
LA MEDITERRANÉE, UN THÉÂTRE
DE STRATÉGIE INDIRECTE

Virgílio de Carvalho

LA MEDITERRANÉE, UN THÉÂTRE DE STRATÉGIE INDIRECTE (*)

Pour mieux faire comprendre ce que je me suis proposé de dire sur la Méditerranée, il est, je crois, indispensable d'exposer d'abord la façon dont je vois mon propre pays, du point de vue géopolitique.

LA CONDITION EURO-ATLANTIQUE DU PORTUGAL

Le Portugal est un pays localisé à l'extrême périphérie de l'Europe, né d'un petit Conté, nommé «Portucalense», qui était centré sur le fleuve Douro, à l'embouchure duquel on trouve aujourd'hui édifiée la ville du Porto. Habités, depuis longtemps, à vivre de la mer et pour la mer, ainsi que des relations commerciales et culturelles privilégiées avec des peuples étrangers à la Péninsule Ibérique, les Portugais ont compris que leur pays, dans le contexte hostile péninsulaire, ne serait viable que comme pays maritime. On comprend alors pourquoi ses stratégestes soient préoccupés, avant tout, de prolonger le territoire du pays vers le Sud, le long de la côte atlantique, et de conquérir aux Maures les objectifs décisifs constitués par le port de Lisbonne et par la province de l'Algarve, dans l'intention d'atteindre un équilibre géopolitique et économique avec les autres Royaumes qui existaient dans ce temps-là dans la Péninsule Ibérique. On doit remarquer que l'unification de ces Royaumes par les Rois Catholiques en 1492, ce qui est à l'origine de l'Espagne, aurait mis en danger la survie du Portugal, s'il n'eut pas découvert et peuplé, cependant, les archipels de Madère et des Açores, dans la première moitié du XV^{ème} Siècle. De toute façon, ce qu'il faut distinguer c'est que le Portugal, pour préserver sa liberté d'action et son individualité géopolitique, doit s'assumer comme un pays presqu'archipel, euro-atlantique. Il faut encore sou-

(*) Participation écrite présentée au «Colloque sur La Stratégie Navale et La Défense de L'Europe», au Centre d'Études de Problèmes Stratégiques (CEPS) de Paris (23 et 24 Janvier 1987).

ligner que le fait d'éviter d'avoir à sa frontière maritime le même pays qui peut déjà contrôler sa frontière terrestre est devenue un de ses Objectifs Nationaux Permanents, historiques. Le contrôle de sa mer est aussi indispensable à la cohésion du Continent Peninsulaire avec les archipels de Madère et des Açores, une cohésion décisive pour l'individualité et pour le «pouvoir national» du pays, c'est-à-dire, pour sa capacité de influencer suffisamment les événements qui le concerne et qui l'intéresse. On doit réléver encore que personne ne pourra assurer que l'ensemble territorial actuel du Portugal n'est pas de dimension minime pour soutenir la viabilité et l'individualité du pays.

Il faut ajouter encore que la consolidation du Portugal comme un pays indépendante a profité de l'intérêt des Croisés de tenir à l'extrémité plus atlantique de l'Europe des points d'appui amis pour leurs passages peïnés entre la Palestine et le Nord de l'Europe.

LES COMPENSATIONS ATLANTIQUES DE L'EUROPE ET DU PORTUGAL

Dans le domaine de la Sécurité il y a une ressemblance notable entre l'Europe Occidentale et le Portugal. Et tout cela parce que, devant le considerable «potentiel continental» de l'Est, elle a eu besoin de recourir aussi à un composant atlantique à travers l'OTAN pour parvenir à compenser le dangereux déséquilibre existant.

L'OTAN constitue encore pour le Portugal un Objectif National Permanent, actuel, car l'intégration stratégique de l'Europe Occidentale et de l'Amérique du Nord favorise naturellement la cohésion interterritoriale du pays presque-archipel qu'il est. Et, a ce propos, il faut noter que, puisque l'insertion de l'ensemble territorial portugais dans la zone du Commandement Suprême Allié de l'Atlantique Nord constitue presque une reconnaissance de la condition euro-atlantique du Portugal, comme s'il s'agissait d'un composant atlantique de la défense de l'Europe, l'insertion des Azores dans la zone du Commandement américain WESTLANT, deliés à Madère et au Continent péninsulaire portugais, n'observe pas le besoin absolue de la cohésion nationale portugaise. Le fait est qu'il y a des stratégestes américains avec tendance à considérer que entre les Azores et l'Europe il existe une frontière stratégique de la

défense en profondeur de l'Amérique du Nord, ce qui fait penser que, dans l'hypothèse d'une rupture de l'OTAN, elle pourrait être bien nocive pour la cohésion portugaise.

LA DÉFENSE DE L'EUROPE

Bien sur que l'Europe a besoin d'améliorer sa défense militaire autonome. Et pas seulement par la précaution élémentaire de considérer l'hypothèse isolationniste des États Unis, qui existe, bien que beaucoup de ses responsables, comme l'actuel Secrétaire d'État George Shultz, disent que l'OTAN est le centre de gravité du concept de sécurité de son pays. Mais il devient impérieux et convenable, de toute façon, que l'Europe Occidentale puisse avoir une voix plus forte au sein de l'OTAN, au bénéfice de l'équilibre de la relation stratégique euro-américaine et de sa propre crédibilité dissuasive. Mais on devra comprendre pourquoi le Portugal tend à ne pas être avec une Europe Occidentale que veuille aller plus loin que cela, c'est à dire, se rendre équidistante des États Unis et de l'URSS, pour des raisons concernant sa propre cohésion territoriale.

La défense militaire de l'Europe semble être suffisamment assurée en ce moment par la dissuasion conventionnelle qui bénéficie de la présence d'un contingent militaire considérable des États Unis dans la République Fédérale d'Allemagne, et de la possibilité du renforcement rapide à l'Atlantique. Et aussi grâce à la dissuasion nucléaire américaine, rendue plus crédible par cette présence militaire, et à la défense nucléaire autonome de la France et de l'Angleterre, dont la contribution plus significative pour la dissuasion sera, peut-être, l'élément imprevisible de son emploi.

Il serait surement imprudent si les défenses nucléaires de la France et de l'Angleterre étaient purement et simplement sacrifiées par un accord de désarmement entre les superpuissances. Car, au-delà de cette mesure pouvoir jeter l'Europe Occidentale vers une majeure inféodation envers les États Unis pour éviter sa «finlandisation» par l'URSS, il y a toujours le risque de la concrétisation de la menace isolationniste nord-américaine. Ainsi, pour qu'un éventuel sacrifice des défenses nucléaires actuelles de la France et de l'Angleterre puissent se produire sans majeur inconvénient de sécurité, il serait donc plus convenable de remplacer leurs missiles balistiques, par exemple, par des missiles de croisière capables d'éluder les

défenses soviétiques, embarqués dans des sous-marins à propulsion nucléaire. Et, dans ce cas, la Méditerranée, comme la propre Mer du Nord, prendrait alors une importance stratégique majeure pour la sécurité de l'Europe Occidentale et de l'Amérique du Nord, qui dépend elle-même de la sécurité européenne.

L'IMPORTANCE ACTUELLE DE LA MEDITERRANÉE

C'est dans le domaine de la stratégie indirecte qui résulte de l'efficacité de la dissuasion nucléaire qui tend à faire de l'Europe une zone de non-guerre, que la Méditerranée prend un rôle encore plus relevé pour la sécurité de l'Europe. Car, bien au contraire de ce qu'il se passe avec la Mer du Nord et l'Atlantique-Nord, avec l'exception des préoccupations mentionnées du Portugal envers ses alliés, il y a dans la région méditerranéenne des nombreux buts d'opportunité pour l'exploration des antagonistes de l'Occident, de façon à pouvoir faire de la défense terrestre de l'Europe une sorte de «ligne Maginot». D'abord, il faut prendre en considération la grande vulnérabilité provenant du sous-développement, des conflits de toute sorte qui font de l'instabilité le facteur le plus constant de la région méditerranéenne, et encore l'onde fondamentaliste islamique qui semble avoir une attraction spéciale pour la jeunesse, même celle militaire, et pour les intellectuels du Monde Musulman. Il faut noter encore que le Bassin de la Méditerranée contient une forte concentration de «choke points» et de «choke zones» sensibles, comme les Détroits Turcs, la Mer Égée, le Canal de Suez, les Détroits de Sicile et de Gibraltar, qui font de leurs zones adjacentes des foyers de conflit presque permanent. Sans parler du problème dormant du Golf de Sirte, un «sanctuaire potentiel» pour des moyens navals, même des sous-marins et d'autres bateaux lance-missiles de croisière de pays hostiles à l'Occident.

Ne doutez pas que l'Europe a besoin de développer une Grande Stratégie consensuelle pour la Méditerranée, en profitant même de l'attraction et de la fascination que les Communautés Européennes semblent avoir dans la majorité des pays à rivages oriental et sud de la Méditerranée. Tout cela serait de grande importance pour la sécurité de la Communauté Stratégique Euro-Américaine, ou Atlantique. Mais il se passe que l'URSS se tient pour une puissance de la Méditerranée, puisqu'elle, en

a besoin pour lier ses ports de la Mer Noire à ceux de l'Océan Pacifique, comme alternative aux difficiles et insuffisantes voies terrestres transsibériennes.

L'URSS se sert aussi de la mer, et particulièrement de la Méditerranée, pour, à travers sa présence navale, manifester son intérêt par tout ce qu'il s'y déroule et pour appuyer des mouvements politiques, idéologiques et encore religieux qui intéressent la sécurité de ses routes maritimes et à l'expansion de son influence vers le Moyen Orient, le Continent Africain et l'Atlantique Nord. Il faut souligner qu'une rive Sud de la Méditerranée éventuellement hostile à l'Occident, et une fenêtre au Nord-Ouest Africain pour l'Atlantique Nord à la disposition de l'Est, de façon à mettre en risque la sécurité du renforcement militaire de l'Amérique du Nord à l'Europe Occidentale, seraient des graves situations de vulnérabilité pour la sécurité du Vieux Continent et, aussi, pour la Communauté Atlantique.

De toute façon, la présence des Escadres américaine et soviétique dans la Méditerranée est un fait qui tend à faire des Européens Occidentaux des simples spectateurs dans une région qui les intéresse particulièrement. Et on souligne que, sans le contrôle des mers qui entourent la péninsule qui est réellement l'Europe Occidentale, dont sa frontière maritime est beaucoup plus longue que sa frontière terrestre, cela augmente les risques pour sa liberté d'action devant les États Unis, et aussi ceux de sa «finlandisation» par l'URSS. Donc, on doit se rappeler ce que furent les chemins des océans défrichés autrefois par les Portugais qui ont permis à l'Europe d'être le pôle culturel, religieux, économique et militaire du Monde qu'elle a été jusqu'à nos jours.

PRÉSENCE NAVALE EUROPÉENNE DANS LA MÉDITERRANÉE

La France, toujours attentive aux intérêts de la future Europe, a montré récemment le chemin de la Méditerranée aux Européens Occidentaux, lorsqu'elle a transférée le gros de son Escadre de Brest pour Toulon. Et elle l'a fait certainement avec la conviction que l'ambiance actuelle de la Stratégie Indirecte a transformé la Méditerranée en un scénario propice à l'exploration des incomparables potentialités politiques, psycho-

logiques et stratégiques du «pouvoir naval», en particulier pour des actions de présence et pour la gestion de crises.

Le vecteur maritime sera, bien sûr, un de ceux qui a plus besoin d'être dynamisé dans le domaine d'une Grande Stratégie européenne. Et, en termes de stratégie purement navale, au-delà de l'hypothèse mentionnée de transfèrement de la capacité de dissuasion nucléaire vers des sous-marins lance-missiles de croisière à baser dans la Mer du Nord et dans la Méditerranée, il s'imposerait certainement la création d'une capacité importante de présence navale européenne dans cette dernière. Et cette capacité pourrait bien avoir pour objectif, en plus de montrer l'intérêt et la force que l'Europe Occidentale en a réellement à la Méditerranée, ce d'essayer de compenser la retraite de quelques navires de ligne que les États Unis ont déjà exécuté pour satisfaire des nécessités croissantes à d'autres régions du Monde.

La France et l'Espagne semblent spécialement qualifiés pour constituer un noyau d'une Escadre européenne de présence navale dans la Méditerranée, pour les raisons suivantes: ils sont les seuls pays européens simultanément atlantiques et méditerranéens, et les seuls membres européens de l'OTAN qui ne sont pas intégrés dans sa structure militaire, ce qui peut leur donner une plus grande acceptation dans le théâtre spécial qui est la Méditerranée; ils disposent des moyens navals ajustés; et ils ont une grande expérience de relations avec les pays arabes. En outre, la participation de l'Espagne dans cette Escadre européenne, et son affirmation dans l'axe Baléares-Détroit de Gibraltar-Canaries, qui peut être bien importante pour la contention de l'Est au cas où celui-ci réussirait à aboutir à l'Atlantique Nord à travers la rive Sud de la Méditerranée, ce serait, peut être, les meilleures contributions espagnoles pour la sécurité européenne et atlantique.

NÉCESSITÉ DE REFLEXION STRATÉGIQUE JOINTE

Certainement qu'il conviendrait bien à l'Europe Occidentale d'exercer aussi des efforts de recherche scientifique et d'exploration de ressources économiques de la mer et son fond, même la prométeuse Antartique. La course à la mer, laquelle, en plus d'occuper 71% de la superficie terrestre, contient des ressources qui commencent à devenir rares dans les continents,

même l'obtention dans les sources terrestres implique souvent des conflits et des risques de liberté d'action, elle pourra bien être décisive pour le future de l'Humanité et pour l'échelonnement des pays et des coalitions des pays pour ce qui concerne le pouvoir. Effectivement, c'est pour cela que l'Europe Occidentale ne peut pas s'en abstraire.

L'Europe Occidentale aurait réelement besoin de penser à sa Grande Stratégie, c'est à dire, à ses Objectifs Permanents consensuels. Donc, le besoin d'un Institut des Hautes Études Stratégiques qui se dédie aux questions mentionnées et d'autres considérées pertinentes, dans une ambiance de réflexion jointe. Mais, parce que la défense de l'Europe Occidentale, comme celle de l'Amérique du Nord, ne dispensent point le composant atlantique, il serait utile que, de pair avec un tel Institut, il y en eut un autre dédié à la réflexion jointe euro-américaine. Dans ces deux Instituts, aurait lieu, bien sûr, une réflexion permanente aussi sur le problème de la Méditerranée.

QUELQUES CONSIDÉRATIONS FINALES

Il semble de plus en plus clair que l'URSS a effectué une réévaluation de la situation interne et internationale, qui peut bien la mener à chercher une diminution de tension avec l'Europe Occidentale, à s'engager dans une politique d'ouverture interne et de développement, à désirer une parité nucléaire au niveau le plus bas possible, et encore à attribuer une attention spéciale à l'Asie. Le sommet de Reykjavick, la nomination du Vice-Ministre des Affaires Étrangères pour diriger sa délégation aux conversations de Genève, le message du 28 Juillet de M. Gorbachev à l'Asie, l'annonce de l'intention de rétirer ou de réduire ses forces militaires en Afghanistan et en Mongolie, et la proposition — peu credible — de retraite simultanée des Escadres américaine et soviétique de la Méditerranée, tout cela semble confirmer cette hypothèse.

C'est une raison de plus pour qu'on prête une attention spéciale à la Méditerranée et, particulièrement, à son rivage Sud. Et cela parce que, si l'URSS voulait neutraliser l'Europe Occidentale, elle pourrait considérer comme option moins dangereuse qu'une invasion frontale, compte tenu d'une possible escalade nucléaire, l'empêchement du renforcement militaire américain à travers l'Atlantique. Ou par le contrôle du Nord-Ouest Afri-

caïn, ou par la neutralisation des points d'appui et des moyens navals nécessaires à la concrétisation de ce renforcement. Voilà pourquoi l'importance de la Méditerranée comme théâtre de stratégie indirecte du Conflit Est-Ouest tend à augmenter.

Donc, conviendrait-il d'essayer de faire de la Méditerranée un lien intime entre l'Europe Occidentale et ses voisins des autres rivages, en particulier ceux du rivage Sud, une tâche que l'Europe Occidentale peut et doit accomplir. Pourtant, cette tâche ne devra t'elle pas amener que l'Europe Occidentale se place dans une position géopolitiquement équidistante entre les États Unis et l'URSS, on divisant l'Occident, c'est à dire, en faisant le jeu de l'Est.

Le 19 Janvier, 1987.

Virgílio de Carvalho